

DECLIC

Novembre 1997

Rubrique : Famille, Soins esthétiques  
"La cosmétique ou le sourire retrouvé"

PORTRAIT  
Patrice  
Lagisquet

# Décllic

LE MAGAZINE DE LA FAMILLE ET DU HANDICAP

**EXCLUSIF**

**La situation des familles  
âgées s'occupant seules  
d'un adulte handicapé  
est ALARMANTE !**

ENQUÊTE  
**L'enfant  
face à la  
violence**

N° 41 novembre 1997 / ZS P-ISSN 1251-8565

**GUIDE HIVER-PRINTEMPS : 6 pages pour réussir vos vacances**

# La cosmétique ou le sourire retrouvé

Les esthéticiennes et les professionnels de la médecine sont unanimes. Les soins esthétiques constituent une aide précieuse pour rendre aux personnes handicapées ou malades l'estime d'elles-mêmes. Gros plan sur le service de rééducation neurologique de l'hôpital de Garches où depuis plus d'un an des esthéticiennes aident ces personnes à reprendre confiance en elles.



**P**résentoir élégant de vernis à ongles et de rouges à lèvres, flacons de lotion et de lait aux couleurs pastel, musique classique sur le petit poste de radio... Avec des gestes précis, Dominique Laurent dispose tout selon un goût sûr et simple. Si bien qu'en moins de quinze minutes, cette salle de consultation blanche et froide, au rez-dechaussée du pavillon Netter de l'hôpital Raymond Poincaré, à Garches, est transformée en un coquet institut de soins esthétiques, où l'on se sent d'emblée à l'aise et détendu.

Détendre! C'est bien le maître-mot de Dominique, esthéticienne diplômée depuis 1986, qui travaille dans le service de rééducation neurologique du Professeur Bussel depuis plus d'un an et qui puise force, douceur et paix dans le bouddhisme. Ce matin, elle s'est rendue au chevet de Caroline, immobile sur le dos, coincée dans une minerve depuis le début de l'été : acci-

dent de la circulation? chute de cheval? maladie neurologique? Dominique ne pose jamais de question sur les raisons qui amènent une personne à Garches : « Ils racontent assez souvent leur histoire aux médecins, infirmières et kinés. Avec moi, ils ne sont pas là pour être rééduqués, étirés, examinés, mais pour se laisser masser, soigner, arranger ». Caroline, à peine seize ans, semble apprécier cette discrétion et, confiante, tend ses mains fines à Dominique. « Après un soin du visage la semaine dernière et une épilation il y a quinze jours, il me reste à expérimenter la manucure, sourit-elle, raide dans sa gouttière qui l'empêche de tourner la tête. Quand on reste la journée entière allongé, on a besoin de distraction. Et puis, voir l'esthéticienne, c'est agréable », poursuit-elle. Dominique lui coupe et lui lime lentement les ongles, repousse les petites peaux et applique un produit protecteur

en évoquant l'Ile de Madagascar où la famille de Caroline habite. Celle-ci choisit un vernis brun-rouille qui met en valeur le délié de ses doigts d'adolescente.

## Arriver pimpante chez moi !

Une autre patiente d'une quarantaine d'années, Fabienne, attend l'esthéticienne dans sa chambre du pavillon Widal. Cette fois-ci, c'est pour un massage du visage et un maquillage léger, histoire d'arriver pimpante dans la famille pour le week-end. Dominique passe, en effet, tous les mercredis et vendredis à Garches : le matin pour les visites en chambre et l'après-midi pour les rendez-vous dans le salon du pavillon Netter.

C'est par l'une de ses clientes, alors que Dominique travaille en libéral, qu'elle entend parler de l'association Cosmetic Executive Women (CEW). Elle qui cherche, à travers ses gestes délicats et respectueux à "aider et aimer les autres", à leur transmettre confiance et bien-être, se trouve tout de suite sur la même longueur d'onde que CEW. Cette association, fondée en France en



Dès 1979, sous l'impulsion de Renée Rousière (ci-dessus), des cours d'esthétique à option humanitaire et sociale étaient mis en place. Au total, près d'une centaine de postes socio-esthétiques ont déjà été créés en services hospitaliers et psychiques.

“ Les patients sont là pour se laisser masser, soigner, arranger. ”

## Soins esthétiques

“ L'objectif : amener la beauté à ceux et celles qui en sont privés. ”

1986 par Michèle Meyere, sur le modèle américain, compte, au bout d'un an, une centaine d'adhérentes occupant des postes décisionnels dans les principales maisons de mode, de parfums ou de cosmétiques. « Nous avons de l'argent », raconte Michèle Meyere, quarante-quatre ans, responsable commerciale d'une grande société de parfumerie, « et nous nous demandions comment l'utiliser au mieux. C'est alors que nous avons décidé de proposer gratuitement des soins esthétiques dans les hôpitaux ». Objectif : amener la beauté à ceux et celles qui en sont les plus privés. Dès 1989, des contacts sont pris avec la direction de l'hôpital Gustave Roussy, à Villejuif, spécialisé dans le traitement des cancers. Une première esthéticienne, Dominique Laurent, est recrutée après tests professionnels et entretiens. Elle commence en 1991, dans une salle de radiothérapie, à raison d'une demie journée par semaine.

### Une demande croissante

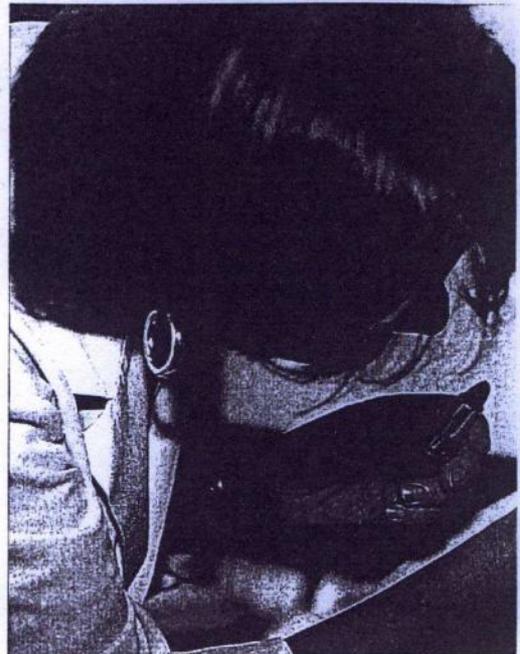
Devant la demande croissante, Dominique passe bientôt une journée et demie à Villejuif; en 1993, une seconde jeune femme, Aury Caltagirone, la rejoint. Toutes les deux sont rétribuées en honoraires par l'association. L'année suivante, CEW fait construire, à ses frais, deux jolies cabines de soins esthétiques dans l'hôpital de Villejuif. En juillet 1996, CEW proposait ses services gratuits à l'hôpital de Garches. Et depuis la rentrée de 1997, des soins esthétiques sont également assurés à l'hôpital de gériatrie Sainte-Perrine, dans le 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris. « Après les cancéreux et les traumatisés de la circulation, nous voulions toucher les personnes âgées qui

ont, elles aussi, besoin d'être restaurées dans leur dignité », explique Michèle Meyere. Dans ces trois hôpitaux franciliens, CEW fournit également les produits. Ils sont d'ailleurs tous démarqués afin qu'on ne puisse reprocher à l'association de faire la publicité de quelques grandes marques de cosmétologie.

### Allez d'abord à votre séance d'orthophonie

Pour CEW, il ne s'agit pas de se faire reconnaître comme une profession hospitalière, aux côtés des diététiciennes ou des ergothérapeutes. Dominique Laurent fait d'ailleurs remarquer que ses soins passent après tout le reste. « Allez d'abord à votre séance d'orthophonie ou de kinésithérapie », répète-t-elle lorsqu'un patient veut bousculer son emploi du temps. Et s'il faut attendre plus longtemps que prévu le retour d'un malade dans sa chambre, tant pis. L'efficacité de Dominique ne se mesure pas en nombre de soins prodigués (en moyenne, sept/huit par jour) mais en qualité de présence et en "bienfait". Un bienfait confirmé par Marie-Agnès Desbordes, surveillante générale du service du Pr Bussel dont dépendent les pavillons Netter et Widal et qui totalisent quatre-vingt sept lits de long séjour et vingt-cinq hospitalisations de jour pour une centaine de salariés à plein temps. Réputé dans toute la France, ce service accueille des traumatisés de la colonne vertébrale et du crâne, majoritairement "des hommes jeunes qui ont besoin de trouver leurs limites", et des hémiplegiques, de dix-sept à soixante-dix ans.

La durée de l'hospitalisation, après un premier passage en service aigu (neurochirurgie, réanimation, chirurgie orthopédique...), est au moins de six



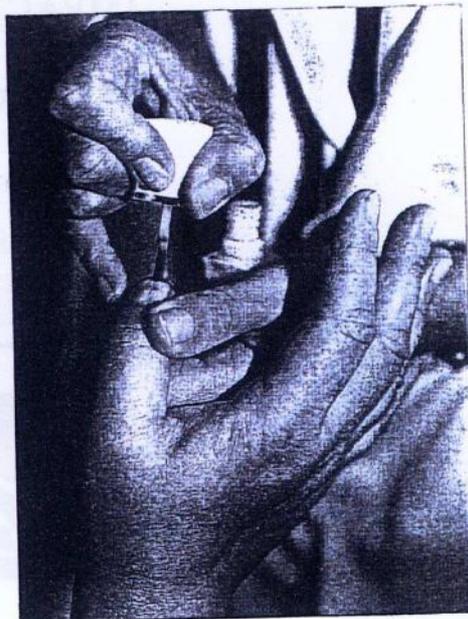
**Codes**  
**Centre**  
**d'esthétique**  
**à but**  
**humanitaire**  
**et social**  
**Centre**  
**hospitalier**  
**régional**  
**2 bd Tonnelé**  
**37044 Tours**  
**T 02 47 47 47 47**  
**Poste 4030**

mois. Six mois pendant lesquels, les quatre phases psychologiques du deuil - déni, marchandage, dépression, acceptation - vont être traversées, non sans souffrances. « Ils arrivent ici en espérant retrouver leur vie "d'avant l'accident" mais ils vont, en fait, commencer leur vie de handicap. Ça ne se passe pas toujours dans la joie et la bonne humeur », résume sobrement Mme Desbordes. C'est dire si l'image de soi a besoin d'être restaurée. Parfois, le cuir chevelu a été rasé; le visage est coupé ou abîmé; la peau est terne, souvent boutonneuse du fait des médicaments... Bref, un soin de beauté n'a rien de superflu. « En améliorant l'apparence d'un malade, on l'aide à reprendre confiance en lui », constate la surveillante générale, témoignages d'infirmières à l'appui. « Quand nous commençons à voir un malade élégant dans son fauteuil, nous savons qu'il va mieux. »

A Garches, Dominique et Aury dispensent même, depuis quelques mois, des soins esthétiques à des personnes dans le coma. « Certes, elles ne se réveillent pas grâce à cela, spécifie Mme Desbordes. Mais ces soins leur prodiguent un supplé-



**Dominique Laurent** esthéticienne à l'hôpital de Garches.  
**Au programme :** soins du visage avec Christine et Camadre ; soins des mains avec Michèle.



ment de bien-être, et l'on sait qu'un environnement et des émotions agréables favorisent une sortie de coma. » Les infirmières, là encore, témoignent qu'après un massage du visage un comateux est plus détendu, comme après un bain chaud.

### Un environnement, des émotions agréables

Mais qu'on ne s'y trompe pas ! La cosmétique n'a pas attendu l'association CEW pour entrer dans les hôpitaux français. Dès 1979, sous l'impulsion de la dynamique Renée Rousière, esthéticienne aujourd'hui retraitée, des Cours d'esthétique à option humanitaire et sociale (Codes), étaient mis en place au sein même de l'hôpital de Tours. Depuis cette date, plus de trois cents jeunes femmes déjà titulaires d'un CAP d'esthétique ont été formées, à raison de trois cent quarante heures de cours durant une session de six mois. Au total, près d'une centaine de postes de socio-esthétique a déjà été créée en services hospitaliers et en hôpitaux psychiatriques à travers la France, rétribués par l'hôpital sous forme de vacations de niveau 4 (niveau 3 pour les infirmières, 5 pour les

aides-soignantes). A la différence du CEW, le Codes souhaite obtenir un statut officiel afin d'être reconnu comme une profession à part entière. « Cela fait dix-huit ans que je fais tout pour cela, sourit Renée Rousière. Les psychologues ont bien mis vingt ans pour se faire reconnaître ! » Par ailleurs, même si l'association CEW n'exclut pas de pouvoir un jour recruter des anciennes élèves du Codes, elle ne forme pas les esthéticiennes avant de les envoyer en hôpital. Une carence grave aux yeux des socio-esthéticiennes du Codes : « Il y a des choses qu'il faut bien apprendre », constate Sylvie, esthéticienne en région pari-

sienne et diplômée du Codes depuis deux ans. « Par exemple, que l'on ne lime pas les ongles d'un diabétique pour ne pas risquer de l'écorcher ou qu'on ne fait pas de gommage à des personnes qui suivent des chimiothérapies ou radiothérapies parce qu'elles ont la peau desséchée. » Mais, en observant Dominique Laurent, on se dit que l'essentiel n'est sans doute pas de s'appuyer sur de solides connaissances mais plutôt d'être présent et attentif à l'autre. Surtout s'il souffre. Cela s'appelle la compassion. ■

**Claire Lesegretain**  
**Photos Tibal/Déclic**

**Association Cosmetic Executive Women Cercle France Amérique**  
**9 av. Franklin-Roosevelt**  
**75008 Paris**  
**Véronique Lavaud**  
**☎ 01 40 86 71 00**

## DÉCLIC +

Ne négligez pas les services des esthéticiennes libérales qui sauront accueillir une adolescente ou une adulte handicapée en mal de vivre et ainsi aider à reprendre confiance en elle en lui prodiguant des soins adaptés. Nous vous renvoyons au numéro 16 de Déclic de mai 1996 dans lequel nous avons déjà abordé les bienfaits des soins esthétiques donnés en libéral avec Renée Carayon, esthéticienne à Lyon.

